

Petites cuillerées

Roxane Léouzon

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Léouzon, R. (2020). Petites cuillerées. *Moebius*, (167), 79–86.

Petites cuillerées

Roxane Léouzon

Recette

Accoudée à l'îlot de cuisine
Je prends la mesure de mon insularité
Une tasse et demie de farine
Je valse avec du beurre
Discute avec une douzaine de muffins
Qui devront être congelés

Accomplissements

Le plancher flottant
Est jonché de miettes
Je ne veux pas aspirer les restes
De mes seules fiertés du mois dernier

S'accrocher

Pour s'extraire à soi-même
Quoi de mieux
Que la beauté d'un demi-sourire
Retourné par une autre humaine
Le baume d'un merci
Prononcé par plus noyé que soi
La douceur d'un signe d'admiration
De son poke bowl sur Instagram

Réseaux sociaux

Ils name drop
Le calme la famille l'essentiel
Comme s'ils étaient de vieux amis
Je ne suis pas dupe
Seul le pain maison de mon père
A le droit d'exister

Fan-club

Neuf coups rapides, trois coups lents
Lever du rideau de douche
La lumière perle sur ma peau
Applaudissements affamés des fourmis
Le spectacle avait commencé en coulisses
Elles se délectaient déjà
Elles me suivraient au bout du monde
S'il était permis de se défiler

Survie

Pour échapper au divan mouvant
Confortable dans son formol
Je me donne une mission
Trouver papier de toilette
Lait crème hydratante
Pour torcher nourrir adoucir mon âme
Encore une raison de vivre
Pour une demi-heure peut-être

Survie 2

Il pleut dans la pièce
Par l'immense craque au plafond
Le vin froid coule dans mes yeux
Temps morne pour ma matière grise
Qui cherche l'arc-en-ciel
Mais ne trouve que du blanc
Blanc comme mes murs et mon avenir
Que je broie dans le robot culinaire
En spécial au Canadian Tire
Masturbation d'après-midi
Dépression d'après-midi
Chaudron d'après-midi
Je conserve ma dignité
Dans des pots Mason

Ramollir

Je suis celle qui croit connaître sa valeur
Celle qui refuse d'être consommée
Celle qui a la science infusée de camomille
Celle qui lèche son lait dans ses cicatrices
Celle qui commence à douter
Alors qu'elle encaisserait un coup de poing
Pour obtenir un câlin

Dérive

La ténébreuse canne de thon
Échoue sur les pâtes
La roquette s'égare
La sauce refroidit
Le micro-ondes se laisse désirer
La vaisselle souillée renaît sans cesse de ses cendres

Gâchis

Je pleure
Parce que le lait chaud
Destiné à mon chocolat chaud
A débordé sur le rond chaud
On n'entend jamais
Quand ça bout câlisse

Je pousse
Mon chat lorsqu'il fait tomber mon jus
Par exprès
Sur mon clavier
C'est une métaphore de ma vie
Inondée pis toute collée

Tenaces

J'ai bien mastiqué mes larmes
Puis je me suis attablée à ma hargne
Au vide à l'absence au temps
Mais ils sont tous restés pris entre mes dents

Digestion

Un concentré de violence
Dans une microcapsule
Au cœur de mon estomac
Son contenu parfois percole
Trop diffus pour être détectable
Lorsqu'il rejoint le monde extérieur

Dexter

La lame tambourine
Sur le plastique meurtri
Le cri du concombre m'apaise
La carotte l'a bien mérité
Les cadavres s'empilent
Dans un bol sans fond

Folie

Sur le comptoir tout en haut de la pile
Est-ce une étoile?
L'odeur de chair grillée
Est-ce la dinde et ses atocas?
Le crépitement réconfortant
Est-ce le rire de mes parents?
Ou est-ce mon cerveau chou-fleur
Que j'ai oublié à broil?

Touski

Mes cauchemars
Dansent au milieu du salon
Au-dessus des magazines que je ne lis pas
Des enfants que je n'ai pas
Du piano dont je ne joue pas
Des plats que je ne partage pas
Des blagues qui ne s'entendent pas
Je tamise des coins de moi
Pour trouver une pépite à sculpter

Rêve

J'aimerais être la saveur du moment
Miel et résilience
Le projecteur
Ferait fondre ma frayeur fantôme
Mais je ne suis que vanille
Ma présence subtile satisfait
Freinant le désespoir
Je cherche mon caramel coulant

La rhubarbe ou la clé du succès

Enlevez tous mes appareils électroniques
Mes romans et mes fenêtres
Laissez-moi cultiver une obsession
Qu'elle devienne rose et majestueuse
Et que j'en fasse une tarte délicieuse
Que tous s'arracheront